

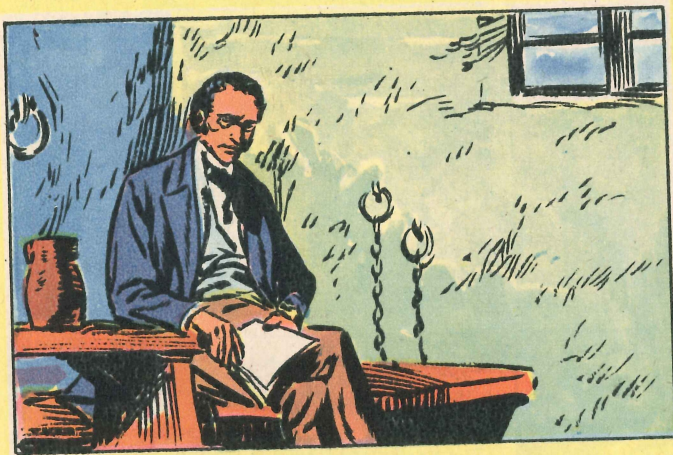
L'HISTOIRE DU MONDE

DESSINS DE L. ET F. FUNCKEN

TEXTE DE J. SCHOONJANS

L'UNITE ITALIENNE

« L'ITALIE, disait Metternich, n'est qu'une expression géographique ! » En effet, le Congrès de Vienne avait laissé la péninsule morcelée en dix Etats : Le Piémont - Sardaigne, capitale Turin ; la Lombardie et la Vénétie, à l'Autriche ; Rome au pape ; les Deux-Siciles, aux Bourbons ; le duché de Toscane, capitale Florence ; et les petits duchés de Parme-Plaisance et de Lucques-Modène. Despotisme partout. Or tout le monde parlait italien et tout le monde aspirait à la liberté !...



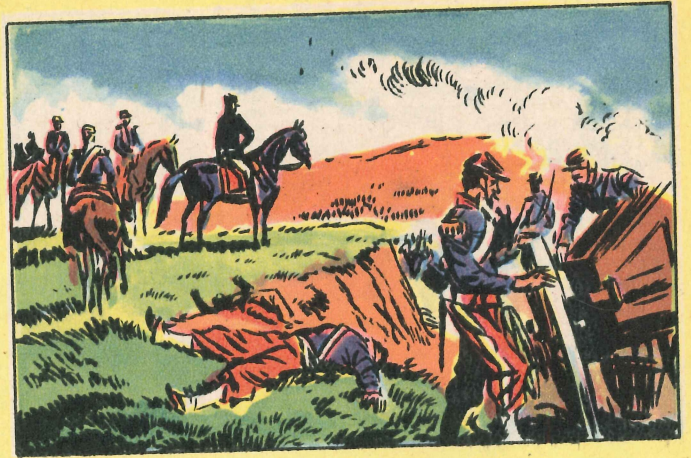
1. IL RISORGIMENTO

UN mouvement national-libéral agita l'Italie dès le début du XIXe siècle. Il voulait l'unité et la liberté. Ses adeptes se réunissaient dans des huttes de charbonniers. On les appelait : i carbonari. A ce moment se produisit une résurrection de la vie littéraire, il Risorgimento, avec Leopardi, Manzoni, l'auteur des « Fiancés », et Silvio Pellico, l'auteur de « Mes Prisons ». Pellico croulait dans les cachots de Milan, de Venise et de Spielberg.



2. CAVOUR

VICTOR - EMMANUEL II, roi de Piémont - Sardaigne sera l'unificateur de l'Italie. Il confia le gouvernement à un brillant diplomate, le ministre Cavour. En dépit de sa devise : « L'Italia farà da sé, l'Italie fera par elle-même », Cavour fit appel à la France. Napoléon III n'avait-il pas été jadis carbonaro ? Un patriote italien, Orsini, n'avait-il pas essayé de le tuer pour lui rappeler ses anciens serments ? Cavour eut avec l'empereur une entrevue secrète à Plombières. Que lui dit-il ? « Je provoque l'Autriche. Vous accourez. Vous battez l'Autriche. Vous me donnez la Lombardie - Vénétie. Comme pourboire ? Nice et la Savoie ! »



3. SOLFERINO

ET l'Autriche attaqua le Piémont. Et la France accourut. Et elle battit l'Autriche, le 2 juin 1859, à Magenta, et le 24, à Solferino. Une très mauvaise bataille : beaucoup de blessés moururent faute de soins. C'est alors que Henri Dunant créa la Croix-Rouge. Napoléon III s'en tint là. La paix fut signée à Zurich. Le Piémont reçut la Lombardie, mais pas la Vénétie. Par contre la France exigera son « pourboire »...



4. GARIBALDI

L'ANNEE suivante, Cavour provoqua des soulèvements dans les duchés de Toscane, Parme, Plaisance, Lucques et Modène. On y organisa des plébisclites et on vota l'annexion au Piémont ! Alors Cavour lâcha Garibaldi, un prodigieux aventurier, ex-amiral en Uruguay, ex-fabricant de chandelles à New York, ex-marchand de bœufs au Pérou, ex-trafiquant en Chine ; et il le chargea de conquérir le Royaume de Naples ! Avec mille « chemises rouges » Garibaldi débarqua à Marsala.

5. V.E.R.D.I.

LES « Mille » furent bientôt cent mille ! Garibaldi occupa la Sicile ; prit Naples le 7 septembre 1860 et bloqua le roi François II dans Gaëte. Alors Victor-Emmanuel II vint cueillir le fruit de la victoire. Il traversa l'Etat du pape ; écrasa les zouaves pontificaux de Pie IX à Castelfidardo. Il annexa les deux-Siciles et les trois quarts du territoire pontifical. Et il se proclama roi d'Italie ! « Vittorio Emanuele Re D'Italia » ! Les initiales sonnaient : VERDI. Ce grand compositeur avait créé, dix ans tôt, « Rigoletto ». C'est Cavour qui devait rire. Evidemment il manquait encore Venise et surtout Rome.



(à suivre)